

# Une bonne journée

L'Elsasser Theater de Raedersdorf retrouve les planches avec un nouvel inédit totalement de son cru et selon une recette traditionnellement originale : *D'Fraui vom Beck*, adaptation de *La femme du boulanger* de Marcel Pagnol. Cela s'annonce croustillant !



Le boulanger et son épouse, une si belle histoire d'amour. PHOTOS DNA - NICOLAS LEHR

Il fallait peut-être la troupe la plus méridionale d'Alsace pour oser monter ce grand classique de Pagnol... Mais il fallait en tout cas, c'est certain, le goût du défi de l'Elsasser Theater de Raedersdorf.

## Ce qui relevait de l'intime devient une affaire publique

La chose est dite chaque année et pourtant, impossible de ne pas la répéter tant l'ETR poursuit avec constance ce chemin qu'il emprunte -désespérément?- seul en s'attaquant à des morceaux parfaitement inédits dans la langue de Nathan Katz. Ce n'est nullement, le constat est garanti, par snobisme ni même pour se distinguer : la troupe de Raedersdorf aime s'aventurer là où aucune autre n'a encore posé son verbe. D'année en année, la liste s'allonge comme une étagère pleine de trophées attestant d'autant de morceaux de bravoure. Parce qu'il en faut, avec une sacrée dose de culot en prime, pour présenter, en dialecte s'il vous plaît, des pièces comme *Barbe*

« Je m'attendais à rencontrer énormément de difficultés à la traduction mais finalement, ce ne fut pas le cas et je crois avoir trouvé un bon équilibre. C'est sûr, on n'entendra pas les cigales chanter mais j'espère qu'on entendra Pagnol. »

JEAN-PIERRE ACKER, TRADUCTEUR, ADAPTATEUR ET METTEUR EN SCÈNE DE L'ETR

*Bleue, La cruche cassée, Du vent dans les branches de sassafras, Volpone, Docteur Knock ou l'Assemblée des femmes!* Au point qu'adapter *Le bourgeois gentilhomme* de Molière (qui donna *D'Besseri Litt* en 2000) relèverait presque de la facilité... Présidé par Jean Burget qui accorde, à l'instar de ses camarades, sa pleine et entière confiance à un Jean-Pierre Acker dont le sens de la mise en scène s'accompagne d'une remarquable capacité à traduire et adapter des textes qui n'avaient jamais sonné en alsacien, l'Elsasser Theater se remet donc à l'ouvrage. Et après les moulins de *Don Quichotte* en 2009, se retrouve au four du fameux boulanger. Tout comme la Cie Mich'Min de Rispach qui excelle aussi à cultiver, en français en ce qui la

concerne, la singularité gourmande de ses choix -la troupe de Jean-Charles Mattler en donna une version ensoleillée il y a deux ans-, le groupe raedersdorff n'a pas résisté au charme de Pagnol. « Cela faisait longtemps que j'y songeais », confie Jean-Pierre Acker qui avait de fait été goûter avec plaisir la version riespachoise et, plus récemment, celle donnée à Mulhouse avec Michel Galabru dans le rôle du boulanger. L'histoire est simple, universelle : un boulanger profondément amoureux, dont la jeune femme s'amourache d'un berger bellâtre, cesse de faire du pain... Et ce qui relevait de l'intime devient une affaire publique, parce c'est tout le village qui n'a plus rien à se mettre sous la dent. Et chacun va donc faire en sorte que le



boulanger retourne à son pétrin. Pagnol a dessiné pour ce faire une jolie galerie de personnages que l'ETR campe avec malice et finesse, ayant su contourner l'obstacle des scènes intérieures/extérieures en toute subtilité. C'est drôle, touchant, cruel et réconfortant tout à la fois. Bref, c'est humain. ■

NICOLAS LEHR

► Samedis 9, 16 et 23 mars, vendredis 15 et 22 mars à 20 h 30, à la salle des fêtes de Raedersdorf. Renseignements et réservations au 09 51 41 94 11 ou [www.etr-tar.com](http://www.etr-tar.com)

## COUP DE PROJECTEUR

En réalité, cela faisait des années que cela le titillait... Pris par de multiples activités associatives notamment, Gérard Munch pourtant avait su renoncer, lui qui n'est pas remonté sur scène depuis *E Dirmel am Tisch* en 2002. S'il ne s'était pas pour autant trop éloigné des planches puisqu'il assurait depuis la régie -il y est remplacé cette année par Raphaël Dissel-, il n'a plus pu résister lorsque Jean Burget lui a demandé de tenir le rôle du curé du village. « Le plus drôle, c'est que j'ai été à l'école des prêtres de Blotzheim et qu'ils avaient été déçus quand je leur ai annoncé que je voulais suivre un CAP. Je n'étais pas fait pour ça, mais c'est amusant de porter la soutane ! », s'amuse Gérard Munch. Impatient maintenant de se retrouver devant le



Gérard Munch.

public. En avouant sans mal que le goût du jeu est en train de revenir... Pour la petite histoire, ce sont les propos du curé que Jean-Pierre Acker a eu le plus de difficulté à traduire en alsacien. Il s'est donc tourné vers un expert, à savoir l'abbé retraité René Wanner qui coule des jours paisibles à Bendorf !



Sur la place du village, chacun a vu de son commentaire



Maxime Erbland.

Agé de 17 ans, ce Raedersdorffois effectue ses

premiers pas sur scène. Neveu de René Erbland, acteur "historique" de la troupe, cet élève de 1<sup>er</sup> S au lycée Henner interprète le jeune berger par qui le scandale arrive. Se destinant à la création paysagère, il n'est pas intimidé par l'alsacien. « Je le parle couramment avec mes grands-parents et cela faisait longtemps que j'avais envie de jouer. Et comme en plus l'ambiance est bonne, j'ai l'intention de continuer ! »